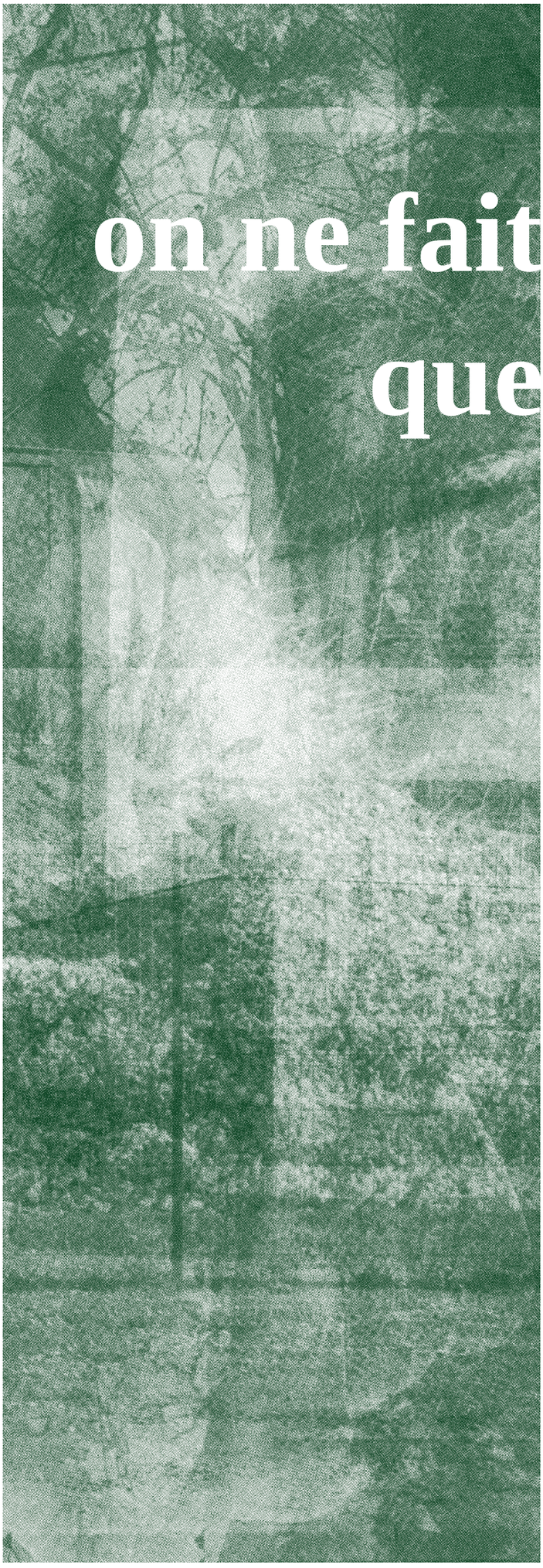


on ne fait que passer

Publication issue d'une résidence programmée par L'École supérieure d'art | Dunkerque-Tourcoing, le Centre d'Arts Plastiques et Visuels de Lille et le Département du Nord.

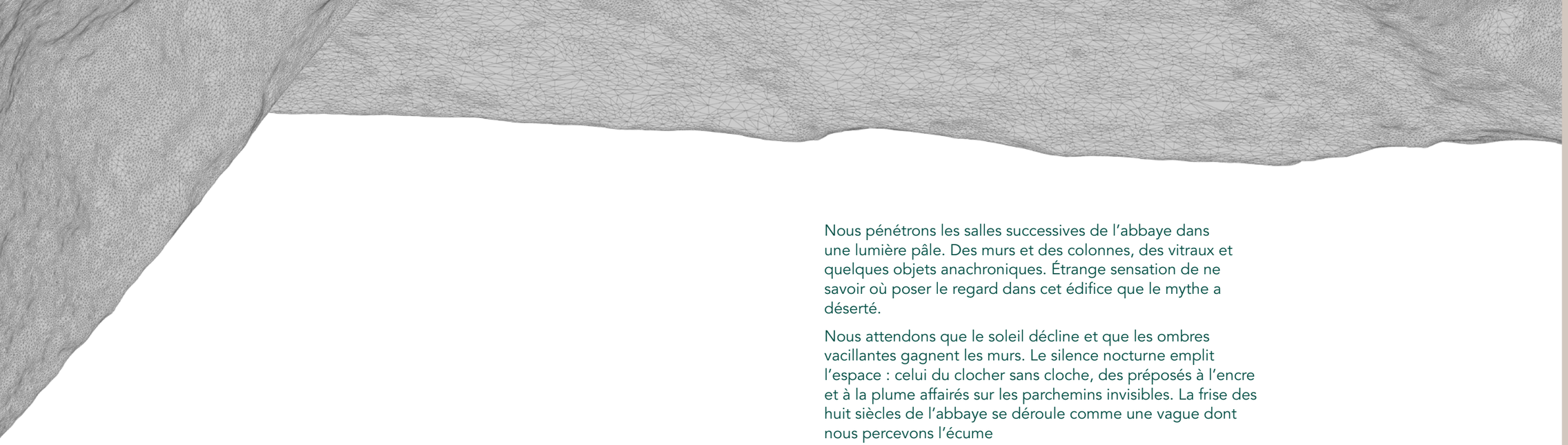
Avec les contributions de /
Laurie Bachelard, collectif des Terres, Cécile Ducroquet, Michaël Gourdin, Karim Homsi, Hsiao-Mei Hsu, Marion Kreutz, Pénélope Limoges, Leïla Pereira, Nathalie Poisson-Cogez et Robin Poupon.

Un projet coordonné par /
Erik Chevalier, Olivier Despicht, Benoît Ménéboo, Leïla Pereira et Nathalie Poisson-Cogez.

Conception graphique /
Leïla Pereira - les participant·es

Imprimé en mai 2022
ISBN : 978 2 9563187 4 3

PRÉFET DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE
Liberté
Égalité
Fraternité
Région Hauts-de-France
Abbaye de Vaucelles | Nord le Département est là
Tourcoing
Dunkerque
esä
CAPV CENTRE D'ARTS PLASTIQUES ET VISUELS



Une abbaye du Moyen Âge au milieu de champs à perte de vue. Vaucelles se décrit comme un tableau au cadre dessiné par l'horizon vert et bleu. Une image d'Épinal pareille à celles qui figurent sur les étiquettes des bouteilles de bières. Une utopie où la vie se suspend en une résolution parfaite.

Nous parcourons d'abord les alentours ; comme pour intégrer le tableau par ses bords. Marcher latéralement sur la crête des champs, s'amuser du panorama et en devenir les personnages. Une silhouette minuscule apparaît ; elle avance dans un sens puis dans l'autre avant de disparaître. Le paysage est un arrière-plan et nous des passagers furtifs.

Nous pénétrons les salles successives de l'abbaye dans une lumière pâle. Des murs et des colonnes, des vitraux et quelques objets anachroniques. Étrange sensation de ne savoir où poser le regard dans cet édifice que le mythe a déserté.

Nous attendons que le soleil décline et que les ombres vacillantes gagnent les murs. Le silence nocturne emplit l'espace : celui du clocher sans cloche, des préposés à l'encre et à la plume affairés sur les parchemins invisibles. La frise des huit siècles de l'abbaye se déroule comme une vague dont nous percevons l'écume

Une cloche a retenti il y a des siècles. La roche devient liquide et nos yeux sont des vaisseaux.

Le balayage d'un phare et le sifflement d'un tube

remuent la surface des pierres. Nous nous faisons transcripteurs de murmures ;

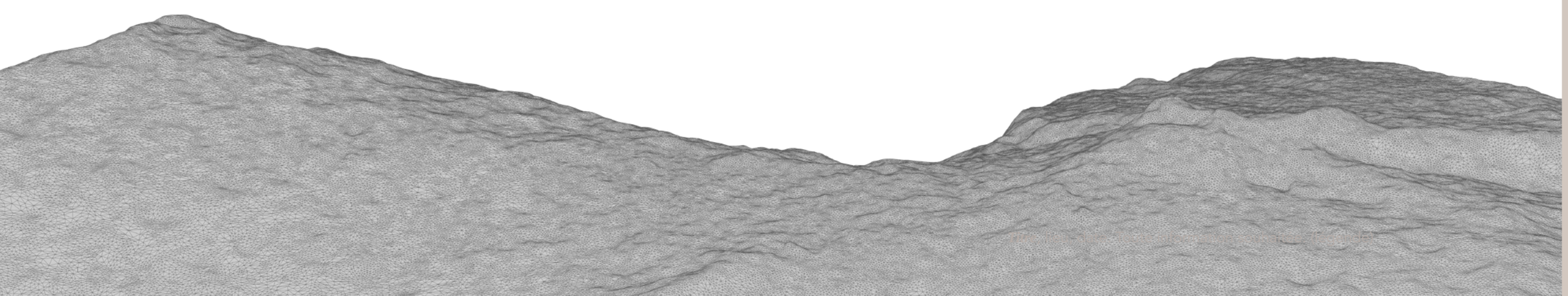
La vibration d'une robe métallique,
d'un fragment sculpté en lobe.

À la lisière du noir des morceaux découpés par la lumière.
Des colonnes s'élèvent et des chemins se dessinent dans l'air.

Les fragments d'architecture paraissent comme des motifs secrets,
roche découpée en un alphabet dépareillé.

Prose de la poussière en lévitation sur le béton ciré,
des pavés au-dessus de nos têtes et des astres au ras des pieds.

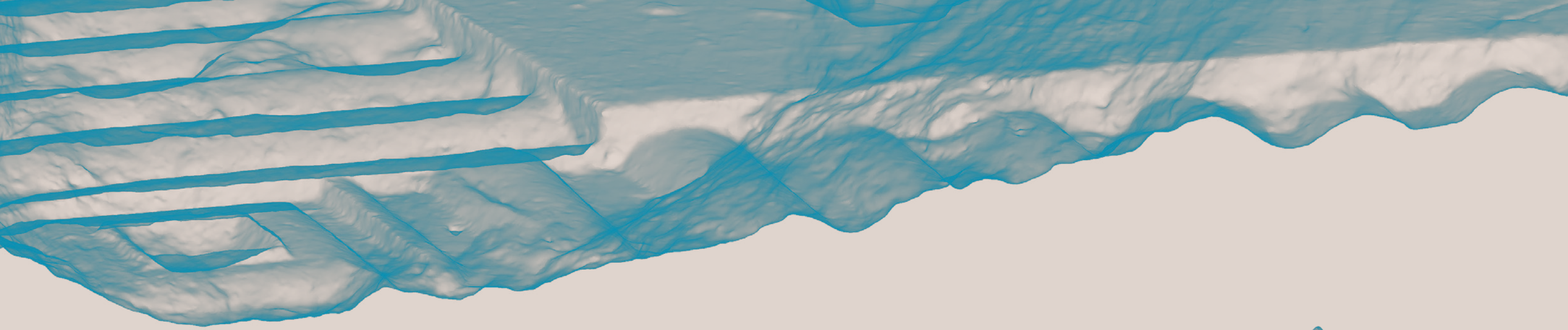
Nous saisissons un fil pour effleurer cette matière,
capter l'image rare d'un passé retrouvé.

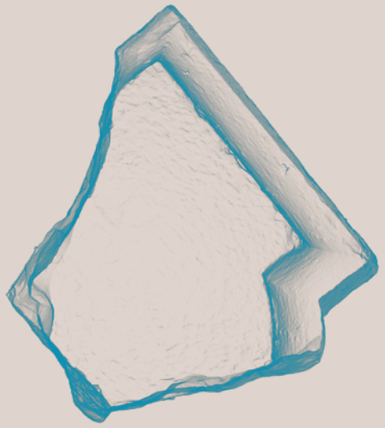


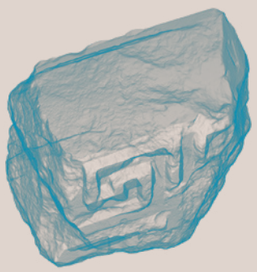
Roche

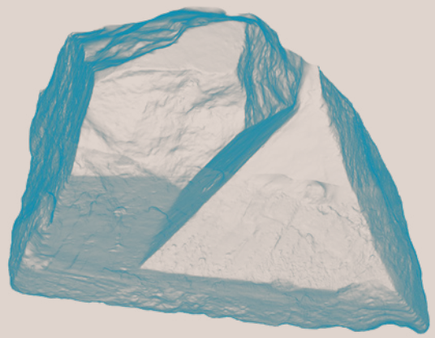
Collectif des Terres

Le Collectif Des Terres est un duo de plasticiens formé en 2021 par Amine Haddadi et Thibault Barois. Réunis autour de l'expérience photographique, la question paysagère constitue le champ principal de leur pratique. Par les recherches de formes plastiques et discursives qu'ils mènent, ils souhaitent questionner l'ancrage au temps et aux espaces contemporains.









La règle 48 - St Benoît

Hsiao-Mei Hsu

Hsiao-Mei Hsu, originaire de Taiwan, est étudiante en 5ème année à l'École supérieure d'art Dunkerque | Tourcoing. Elle s'intéresse à la multitude et à la coexistence de plusieurs réalités, dont la mémoire, l'imagination et la projection. Elle aborde ce sujet à travers l'intimité, la fragilité et la vulnérabilité. Elle met en valeur les expériences individuelles. Elle pratique entre autres le dessin, l'installation, la vidéo et le son.

Vous pouvez entrer si vous voulez.

Nous sommes vieux. Vous avez de la chance d'avoir 20 ans.

Nous sommes nés dans la maison.

Depuis toujours. Nous avons commencé à travailler à 13, 14 ans. Avant nous, nos grands- parents, nos parents. Après, ce sera fini.

Nous ne sommes jamais partis en vacances. Il y a toujours du travail. Les vaches mangent tous les jours. Alors, il faut leur donner à manger.

Les chats viennent pour le bon lait. Ils chassent les souris.

Nous avions une cinquantaine de bêtes. Nous n'avons jamais eu de travailleurs. Il fallait se dépêcher.

Un jour, un veau a sauté la barrière. C'est joli, mais ce sont toujours des bêtes, eh ?

Nous sommes contents de notre petite ferme. C'est déjà ça.

Maintenant, il en reste dix. Elles sont nées ici. Nous avions leurs parents. Il y en a une qui a 10-12 ans.

Nous les tenons au maximum parce qu'on les aime bien. Mais un jour, il faudra que ça finisse. Nous ne pouvons pas faire autrement. C'est trop dur.

Les grosses entreprises s'installaient. Les gens avaient des dettes. Il y a eu des suicides. Les gens sont partis ailleurs.

Pour eux, elles sont des numéros et c'est tout.

Mais pour nous, elles sont la famille. C'est pour ça que c'est difficile.

Un grand merci à Monsieur Marc DELEAU et sa sœur d'avoir ouvert leur porte pour ce projet. Merci également à celles et à ceux à Vaucelles qui ont nourri ce projet : Simon Accadebled, Alexis Dujardin, Frederik Naline, Alain Puche, Fabienne (la jardinière) et les autres dont je n'ai pas pu saisir les noms.

48

LE TRAVAIL MANUEL QUOTIDIEN

**[1] Démarrer la machine à traire automatique.
[2] Traire une fois le matin, une fois le soir. [3] Refroidir et conserver le lait. [4] Filtrer le lait de la poussière. [5] Rincer la machine avec de l'eau et le produit pour éliminer les microbes. [6] Laver toutes les parties des récipients du lait. [7] Mettre le foin dans l'étable. [8] Donner à manger. [9] Donner à boire. [10] Nettoyer. [11] Blayer. [12] Au printemps, mener les sur la pâture. [13] Quand il fait froid ou quand il neige, les ramener dans l'étable pour passer la nuit.**

Arborescences

Cécile Ducroquet

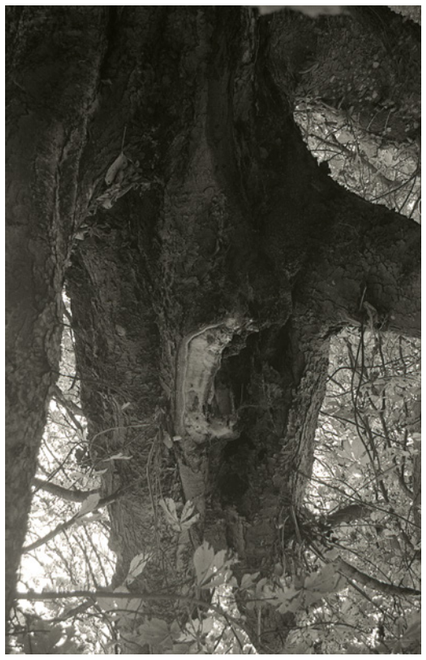
Cécile Ducroquet est née à Roubaix et a grandi dans la campagne du Pas-de-Calais. Elle a étudié la philosophie, dont une année en République Tchèque, puis la linguistique à Lille. Par la suite, elle a travaillé comme professeure de français en Bulgarie. Aujourd'hui, elle se consacre à d'autres passions, la musique et la photographie.

tu respires

en enfance fascinée

puis la latence de découvrir

qui donc as-tu rencontré ?

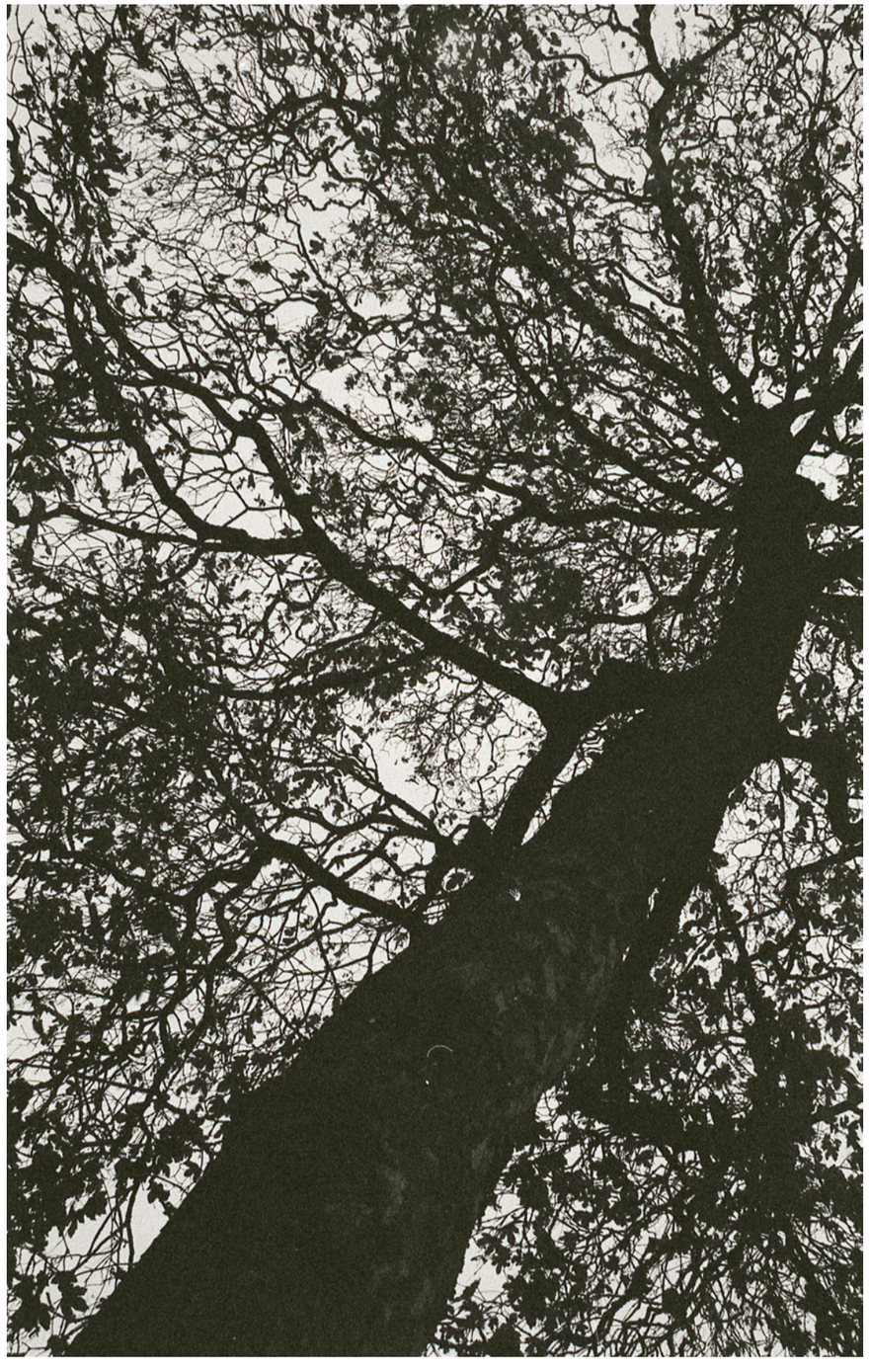


des témoins séculaires

qui t'enveloppent et t'enlacent

tu vois les arbres

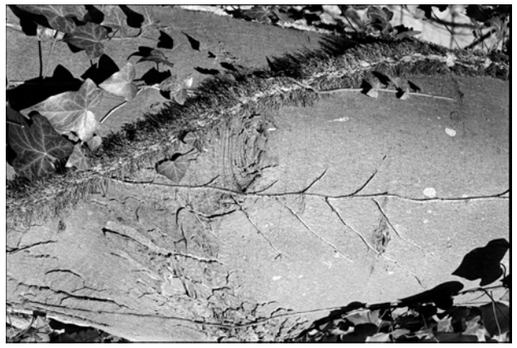
Texte écrit par Le Cairn.



te chuchotent leurs expansions

lent·es et imperceptibles

ils dansent dans l'espace



à travers nos humanités impatientes

une adelphité naît

tu observes tes complices

tu résonnes avec empathie

l'instant d'un cliché en apnée

canalisée dans le présent

Photographies : Olivier Despicht

Une correspondance corps-pierre

les cloches dorment
quelque chose pourtant grouille
des pas au loin, des ombres
des frottements
les pierres dorment elle aussi

on entend des chuchotements
mais je ne sais rien
rien du monde que je ne vois pas

c'est sa musique
ses paysages en formation
ses couleurs, sa mémoire
ses odeurs, son chant
tout ce qu'il y faut (ré)apprendre
qui m'arrive : jamais tout à fait nouveau
jamais tout à fait éprouvé

des modèles émergent doucement
de cet amas-matière
la clarté donne des fragments à voir
l'éclat des choses

la nuit est partie
disséminant ses traces
où la collecte mène déjà les corps

maintenant le jour
le jour qui tente
de délivrer son message
dans l'embouchure du présent

un corps se lève
se déploie

Acter l'oubli

Robin Poupon

Avant d'intégrer la 4ème année à l'Esä | Dunkerque-Tourcoing, le parcours de Robin Poupon est jalonné d'essais. De l'université de Toulouse à l'ERG de Bruxelles, il a étudié les industries graphiques, notamment l'imprimerie, l'histoire de l'art, l'archéologie, et l'illustration. Depuis deux ans, sa pratique s'oriente vers la performance, qui lui permet de générer des liens entre ses différentes pratiques : dessin, sculpture, son, expression corporelle, écriture.

L'abbaye de Vaucelles n'était plus que ruines, il y a encore quelques décennies. Lieu de culte jusqu'à la Révolution, elle est aujourd'hui avant tout un lieu de mémoire. Des bâtiments ont pu être restaurés avec les pierres de l'époque ou reconstruits avec de nouveaux matériaux. L'abbatiale, quant à elle, n'est plus qu'un grand vide. Au sol, elle est suggérée par des buis et des colonnes de béton, des fragments symboliques de son existence.

FRAGMENT

Le fragment est un morceau d'une chose qui a été cassée, brisée, déchirée, une partie d'une œuvre dont l'essentiel a été perdu ou qui n'a pas été composée, et plus généralement, la partie d'un tout.

Le Petit Robert

La notion de fragment reste insaisissable. Elle peut à la fois exprimer une grande violence dûe à la fracture, évoquer la mélancolie du fait du manque, de l'absence, renvoyer à plus grand qu'elle, faire appel à l'imaginaire et pourquoi pas susciter la joie.

Trace indéniable du passé, authentique ou reconstitué, le fragment pourrait-il se suffire à lui-même, créant ainsi une nouvelle dynamique ? Quelle place donne-t-il à l'invisible ?

SYMBOLE

Issu du grec ancien *sumbolon*, dérivé du verbe *sumballein* signifiant mettre ensemble, joindre, comparer, se rencontrer.

A. Religion catholique : ensemble de formules résumant la foi chrétienne ; profession de foi chrétienne.
B. Antiquité : objet sensible, fait ou élément naturel évoquant, dans un groupe humain donné, par une correspondance analogique, formelle, naturelle ou culturelle, quelque chose d'absent ou d'impossible à percevoir.

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales

Les églises sont de hauts lieux symboliques. Figures de la présence de Dieu sur Terre, elles ont vocation à rassembler. Elles recèlent quantité de symboles dans leurs plans, leur géométrie, dans leurs constructions, orientations et leurs ornementations.

« Pour les hommes du Moyen- ge, tout ce qui constitue le monde matériel est en correspondance symbolique avec une chose ou un être situé dans le monde spirituel. »

Thierry Hatot, Bâtisseurs au Moyen- ge, Éditions l'Instant durable, 2001, page 53

Chacun de ces édifices cultuels se présente par ailleurs comme un parcours symbolique, un pèlerinage méditatif faisant référence dans la tradition au parcours du Christ : le portail ouvre la voie qui mène au Salut, les voûtes représentent la voûte céleste, la nef symbolise le vaisseau qui protège l'homme durant son périple, comme un navire protégeant ses voyageurs, les décors muraux sont porteurs d'enseignements…

Les colonnes et les buis ont eux-mêmes une valeur symbolique, toute particulière dans cet ancien contexte monastique.

COLONNES

Destinées à soutenir l'édifice, les colonnes suggèrent la stabilité et la puissance. Elles mettent en relation la voûte et le sol, par extension le Ciel et la Terre.

Résurgence

Marion Kreutz

Benoît Méneboo est plasticien, venu de la photographie, il crée des formes multimédia où se mélangent les images fixes, animées et le son. Il est un arpenteur dans un voyage autour des nouvelles formes paysagères qui se traduisent par une réorganisation de l'aménagement territorial. Ses propositions se situent comme un début de conversation, une source de questionnement sur la notion du paysage comme perception culturelle et politique.

Dérivation

Laurie Bachelard

Après l'obtention de sa licence Arts plastiques et visuels, Laurie Bachelard poursuit ses études en master double cursus. Elle est actuellement en 4ème année à l'Esä | Dunkerque-Tourcoing ainsi qu'en master 1 Arts, parcours Exposition, production des œuvres d'art contemporain à l'Université de Lille. Cela fait plusieurs années qu'elle mène des recherches sur les territoires isolés. Plus récemment, elle s'intéresse également à la question de l'autoportrait et du narcissisme.

Rien ne bougeait encore au front des palais. L'eau était morte. Les camps d'ombres ne quittaient pas la route du bois. J'ai marché, réveillant les haleines vives et tièdes, et les pierreries regardèrent, et les ailes se levèrent sans bruit.

Extrait du poème Aube, d'Arthur Rimbaud (1872-1875) dans le recueil *Illuminations*.

Fin de citation

Début de citation

Après un baccalauréat STD2A à l'ESAAT à Roubaix obtenu en 2015, Pénélope Limoges s'oriente vers le graphisme en intégrant l'école Saint Luc à Tournai. Avec le souhait de continuer à évoluer dans une école plus ouverte sur les arts plastiques, elle entre à l'Esä site de Tourcoing en 2017. En 2022, elle prépare le DNSEP et mène en parallèle un service civique à Lasécu, un centre d'art associatif à Fives. Son travail explore, par le biais de récits mêlant biographie et fiction, la thématique de l'intime et son rapport aux espaces, qu'ils soient domestiques, publics ou poétiques.

Point de vue

Pénélope Limoges

La meilleure manière de s'intégrer dans un nouveau lieu c'est de pratiquer ses transports en commun. Ici pas d'arrêts de bus, pas de gare. Que des voitures, beaucoup de camions, des chevaux et des ânes, des sentiers de pèlerinage. C'est donc par la marche que j'ai commencé à dessiner ma propre carte de la commune de rue des vignes. La marche a été notre première expérience du lieu à tous.

Avant même d'entrer au sein de l'abbaye, nous sommes allés chercher ses vestiges, ses frontières encore palpables. Une première déambulation le premier matin, vers l'échauguette, par laquelle j'ai fait quelques constats paysagés.

Premier constat : l'horizon se détache en strates, un terrain plat d'où ressort tout de même pas mal de lignes qui cassent la perspective et se déterminent par la composition du sol : terre battue, herbes, forêts, gravats, bitume, fleuve. Chaque élément dissimule l'autre et la déambulation fait toujours apparaître ces informations dans des ordres aléatoires, selon le point de vue. J'ai commencé par réaliser une série de photographies de ces différents terrains, comme un répertoire personnel pour m'imprégner de ces nouvelles textures.

Second constat : une bâtisse parmi tous ces horizons. Sa présence est immuable et si elle disparaît visuellement elle reste présente dans les autres sens, l'ouïe, l'odorat. C'est directement vers elle, cette usine, que s'est porté l'attention générale. Elle devient le centre d'attention de mes déambulations sur le territoire de Rue des vignes. Je tente de m'y approcher à pieds par différents chemins. Formant un rayon qui se resserre de plus en plus je la photographie de loin puis de plus en plus près. Sa présence à fleur des habitations, son caractère impénétrable me questionnent.

Je tente de ne pas tomber dans la complaisance d'une comparaison avec notre lieu d'accueil, l'abbaye, mais celle-ci se fait malgré moi. Deux bâtisses dans un horizon. C'est par ma curiosité pour l'usine que ma sensibilité pour l'abbaye et son patrimoine s'accroît.

L'abbaye nous est présentée comme le lieu stratégique par lequel subsistaient les moines cisterciens depuis sa construction au XIIème siècle. Ses intérieurs reproduits en image de synthèse semblent majestueux, la communauté y semblait prospère. Le style

(texte en cours)

Variations sur les mêmes ruines

Michaël Gourdin

Né en 1980, Michaël Gourdin réside près de Lille. Musicien et comédien de théâtre amateur, il a par ailleurs développé très tôt un vif intérêt pour le cinéma, qui l'a naturellement amené à investir le champ de la vidéo. Après s'être essayé au film institutionnel, il livre, avec *Variations sur les mêmes ruines* (2022), sa première pièce artistique audiovisuelle.

Les ruines sont aux civilisations ce que sont les squelettes aux défunts. Ultimes réchappées de la folie nihiliste des hommes de tous temps, elles livrent un dernier témoignage de ce qui fut. Leur persistance indispose. Elles agressent l'œil tel un silex. On voudrait les gommer, les effacer. Pour toujours. Ou les faire parler comme on fait parler les morts. Mais on ne peut davantage déconstruire ce qui à ce point a été déconstruit. On les laisse alors composer avec la nature, avant que celle-ci ne les décompose.

Photographie Amine Haddadi

Photographie Olivier Despicht

La main sur la pierre

Leïla Pereira

Plus de huit siècles séparent la pose des premières pierres de l'abbaye de ma présence ici. Je suis seule dans la salle des moines, appelée ainsi car elle servait à leur labeur, au travail du cuir, du textile ou à l'écriture.

Les murs épais estompent les sons du dehors : le chant d'un oiseau, le bruissement des feuilles, le flot des véhicules sur l'autoroute. Les murs épais amplifient les sons du dedans : les pas sur la dalle, le souffle, le frottement du tissu. Le bas de l'enceinte a des teintes noires et vertes, la mousse s'est installée et disperse son odeur humide.

Je pose mon regard sur les parois, les piliers et découvre des marques, rosaces, graffitis illisibles. Le regard ne suffit pas, il faut que le les lise avec les doigts. J'évalue les bosses, les jointures friables, je sens les lignes en creux.

Par endroit, je crois reconnaître des lettres : L, P ou R.
Je vois des rosaces tracées au compas, sans doute par des tailleurs de pierre.

Un peu partout, des croix, des croisements, lignes tremblées, difficiles à former faute d'avoir les bons outils ; gestes réalisés rapidement pour ne pas être vu.

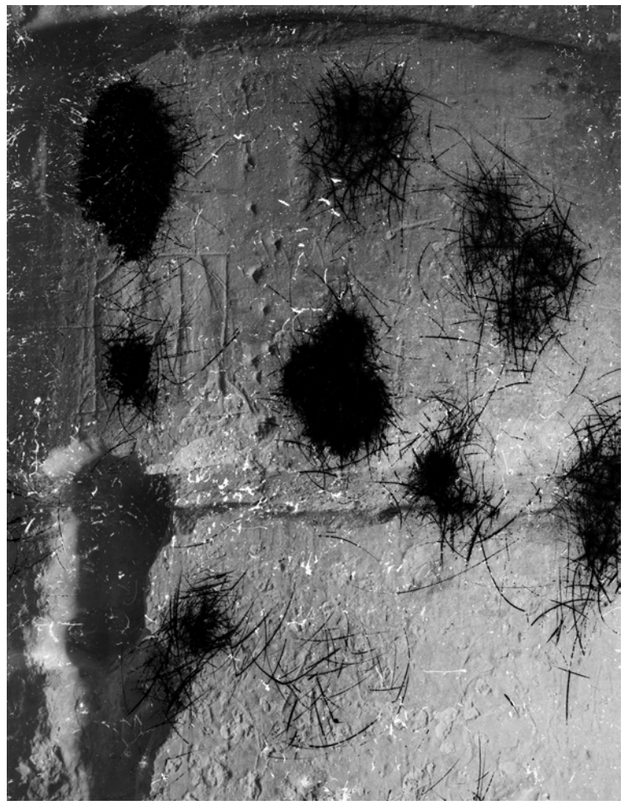
Dans une jointure, il y a deux agrafes, l'une d'elles est rouillée.

Plusieurs inscriptions sont faites à l'encre indélébile. Ici elle révèle un trou.

Certaines marques sont profondes, on dirait des cicatrices.
La peau du doigt se ride.

On dirait guignol et son bâton, on dirait un blason.

Dans une cavité, il y a une mue d' araignée, blanche, cotonneuse. Je l'observe, prise dans la toile fragile et brouillonne, je la touche du bout de l'index, les fils tremblent. J'imagine son corps frêle et ridicule se mouvoir le long des parois. Le jour, elle se cache dans les coins. La nuit, le lieu lui appartient, elle peut gravir les pierres comme bon lui semble. Pour elle, le lieu est vaste comme une planète, les aspérités sont de vieilles montagnes. Comme elle ne voit presque rien, elle se repère avec ses pattes que la soie fait adhérer à la surface.

J'ai photographié les marques à la chambre photographique. Le négatif fait presque la taille d'une main : je l'ai frotté contre la pierre, où la photo a été prise. A travers le négatif mouillé, la pierre semblait douce, presque glissante. Le film a pris la marque de ma main gauche, de mes doigts, il semble couvert de pattes et de soie de l'araignée.

Leïla Pereira est une artiste française dont la pratique interroge le rapport que nous entretenons au quotidien à travers le geste, l'image photographique et le texte. Née en 1988, elle est diplômée de l'ENSP d'Arles en 2014. Elle poursuit actuellement ses recherches à Lille et enseigne la photographie à l'esä Dunkerque|Tourcoing. Elle a participé à la création et au développement de plusieurs projets collectifs comme le tiers-lieu Volume ouvert ou l'Observatoire des pratiques asymétriques.